

Jeudi 28 juillet 2016. Sanctuaire – Częstochowa. Messe à l'occasion du 1050^e anniversaire du baptême de la Pologne.



Des lectures de cette Liturgie émerge un fil divin, qui passe par l'histoire humaine et tisse l'histoire du salut.

L'apôtre Paul nous parle du grand dessein de Dieu : « Lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme » (Ga 4, 4). Toutefois, l'histoire nous dit que lorsqu'est venue cette « plénitude des temps », c'est-à-dire lorsque Dieu s'est fait homme, l'humanité n'était pas particulièrement bien disposée et il n'y avait même pas une période de stabilité et de paix : il n'y avait pas un « âge d'or ». La scène de ce monde ne méritait donc pas la venue de Dieu, tout au contraire, « les siens ne l'ont pas reçu » (Jn 1, 11). La plénitude des temps a été alors un don de grâce : *Dieu a rempli notre temps de l'abondance de sa miséricorde* ; par pur amour, – par pur amour ! – il a inauguré la plénitude des temps.

Surtout, *la manière* dont se réalise la venue de Dieu dans l'histoire est frappante : « né d'une femme ». Aucune entrée triomphale, aucune manifestation imposante du Tout-Puissant : il ne se montre pas comme un soleil éblouissant, mais il entre dans le monde de la manière la plus simple, comme un enfant de sa mère, de cette manière dont nous parle l'Écriture : comme pluie sur la terre (cf. Is 55, 10), comme la plus petite des semences qui germe et grandit (cf. Mc 4, 31-32). Ainsi, contrairement à ce à quoi nous nous attendrions et que peut-être nous voudrions, le

Royaume de Dieu, maintenant comme autrefois, « n'est pas observable » (Lc 17, 20), mais vient *dans la petitesse, dans l'humilité*.

L'Évangile d'aujourd'hui reprend ce fil divin qui traverse délicatement l'histoire : de la plénitude des temps, nous passons au « troisième jour » du ministère de Jésus (cf. Jn 2, 1) et à l'annonce du « maintenant » du salut (cf. v. 4). Le temps se resserre, et la manifestation de Dieu s'accomplit toujours dans la petitesse. Tel fut « le commencement des signes que Jésus accomplit » (v. 11) à Cana de Galilée. Il n'y a pas un geste éclatant accompli devant la foule, et même pas une intervention qui résout une question politique brûlante, comme la soumission du peuple à la domination romaine. Plutôt, dans un petit village, un miracle simple est accompli, qui réjouit le mariage d'une jeune famille, tout à fait anonyme. Pourtant, l'eau changée en vin à la fête de noces est un grand signe, parce qu'elle nous révèle le visage nuptial de Dieu, d'un Dieu qui se met à table avec nous, qui rêve et qui réalise la communion avec nous. Elle dit que le Seigneur ne maintient pas la distance, mais qu'il *est proche et concret*, qu'il est au milieu de nous et prend soin de nous, sans décider à notre place et sans s'occuper de questions de pouvoir. Il aime à se faire contenir dans ce qui est petit, contrairement à l'homme, qui tend à vouloir posséder quelque chose de toujours plus grand. Être attiré par la puissance, par la grandeur et par la visibilité est tragiquement humain, et constitue une grande tentation qui cherche à s'introduire partout ; se donner aux autres, supprimer les distances, en demeurant dans la petitesse et en habitant concrètement le quotidien, est typiquement divin.

Dieu nous sauve donc en se faisant petit, proche et concret. Avant tout, Dieu se fait petit. Le Seigneur, « doux et humble de cœur » (Mt 11, 29), préfère les petits, auxquels est révélé le Royaume de Dieu (Mt 11, 25) ; ils sont grands à ses yeux et il tourne son regard vers eux (cf. Is 66, 2). Il a une prédilection pour eux, parce qu'ils s'opposent à l'« arrogance de la vie », qui vient du monde (cf. 1Jn 2, 16). Les petits parlent la même langue

que lui : l'amour humble qui rend libre. Voilà pourquoi il appelle des personnes simples et disponibles pour être ses porte-paroles, et il leur confie la révélation de son nom ainsi que les secrets de son cœur. Pensons aux nombreux fils et filles de votre peuple : aux martyrs, qui ont fait resplendir la force sans défense de l'Évangile ; aux gens simples mais extraordinaires qui ont su témoigner de l'amour du Seigneur au sein de grandes épreuves ; aux annonciateurs doux et forts de la Miséricorde, tels que saint Jean Paul II et sainte Faustine. À travers ces « canaux » de son amour, le Seigneur a fait parvenir d'incalculables dons à toute l'Église et à l'humanité entière. Et il est significatif que cet anniversaire du Baptême de votre peuple coïncide précisément avec le Jubilé de la Miséricorde.

En outre, Dieu est proche, son Royaume est proche (cf. Mc 1, 15) : le Seigneur ne désire pas être craint comme un souverain puissant et distant, il ne veut pas rester sur un trône au ciel ou dans les livres d'histoire, mais il aime se glisser dans nos événements quotidiens, pour cheminer avec nous. En pensant au don d'un millénaire riche de foi, il est beau de remercier avant tout Dieu, qui a cheminé avec votre peuple, en le prenant par la main, comme un papa son enfant, et en l'accompagnant dans de nombreuses situations. Voilà ce que, également comme Église, nous sommes appelés à faire toujours : écouter, nous impliquer, nous faire proches, en partageant les joies et les peines des gens, en sorte que l'Évangile passe de la manière la plus cohérente et qu'il porte davantage de fruit : par un rayonnement positif, à travers la transparence de la vie.

Enfin, Dieu est concret. Des lectures d'aujourd'hui il ressort que tout, dans l'agir de Dieu, est concret : la Sagesse divine « œuvre comme un artisan » et « joue » (cf. Pr 8, 30), le Verbe s'est fait chair, il naît d'une mère, il naît sous la loi (cf. Ga 4, 4), il a des amis et participe à une fête :

l'éternel se communique en passant du temps avec des personnes et dans des situations concrètes. Votre histoire également, pétrie de l'Évangile, de la Croix et de la fidélité à l'Église, a vu la contagion positive d'une foi authentique, transmise de famille en famille, de père en fils, et surtout par les mamans et par les grand-mères, qu'il faut beaucoup remercier. En particulier, vous avez pu toucher de la main la tendresse concrète et pleine de sollicitude de la Mère de tous, que je suis venu ici vénérer en tant que pèlerin et que nous avons salué dans le Psaume comme « honneur de notre peuple » (Jdt15, 9).

C'est justement vers elle que nous, ici réunis, nous tournons le regard. En Marie, nous trouvons la pleine correspondance au Seigneur : au fil divin se noue ainsi dans l'histoire un « fil marial ». S'il y a quelque gloire humaine, quelque mérite de notre part dans la plénitude des temps, c'est elle : c'est elle cet espace, demeuré libre du mal, où Dieu s'est reflété ; c'est elle l'échelle que Dieu a parcourue pour descendre jusqu'à nous et se faire proche et concret ; c'est elle le signe le plus clair de la plénitude des temps.

Dans la vie de Marie, nous admirons cette petitesse aimée par Dieu, qui « s'est penché sur son humble servante » et qui « a élevé les humbles » (Lc 1, 48.52). Il s'est tant complu en elle qu'il s'est laissé tisser la chair en elle, en sorte que la Vierge est devenue Mère de Dieu, comme le proclame une hymne très ancienne, que vous chantez depuis des siècles. À vous, qui sans interruption, venez à elle, en accourant dans cette capitale spirituelle du pays, qu'elle continue d'indiquer la voie, et qu'elle vous aide à tisser, dans la vie, la trame humble et simple de l'Évangile.

À Cana, comme ici à Jasna Góra, Marie nous offre sa proximité, et elle nous aide à découvrir ce qui manque à la plénitude de la vie. Maintenant comme autrefois, elle le fait avec un empressement de Mère, par la présence et le bon conseil, nous enseignant à éviter les décisions sans consultation et les murmures dans nos communautés. En tant que Mère de famille, elle veut nous protéger ensemble, tous ensemble. Le chemin de votre peuple a surmonté, dans l'unité, tant de moments difficiles ; que la Mère, forte aux pieds de la croix et persévérante dans la prière avec les disciples dans l'attente de l'Esprit saint, infuse le désir d'aller au-delà des torts et des blessures du passé, et de créer la communion avec tous, sans jamais céder à la tentation de s'isoler et de s'imposer.

La Vierge, à Cana, a été très concrète : c'est une Mère qui prend à cœur les problèmes et intervient, qui sait se rendre compte des moments difficiles et y pourvoir avec discrétion, efficacité et détermination. Elle n'est pas patronne ni protagoniste, mais Mère et servante. Demandons la grâce de faire nôtre sa disponibilité, sa créativité au service de celui qui est dans le besoin, la beauté de consacrer sa vie aux autres, sans préférences ni distinctions. Elle, cause de notre joie, qui apporte la paix dans l'abondance du péché et dans les turbulences de l'histoire, qu'elle nous obtienne la surabondance de l'Esprit, pour être de bons et fidèles serviteurs.

Par son intercession que la plénitude des temps se renouvelle aussi pour nous. Le passage entre l'avant et l'après Christ sert à peu de choses, s'il demeure une date dans les annales de l'histoire. Que puisse s'accomplir, pour tous et pour chacun, un passage intérieur, une Pâques du cœur vers le style divin incarné par Marie : œuvrer dans la petitesse et accompagner de près, d'un cœur simple et ouvert.